



Les détails
★★★★☆
IA GENBERG
Traduit du suédois
par Anna Postel
Le bruit du monde
165 p., 21 €, ebook 15 €

« Le bonheur, en réalité, est un travail intérieur »

Dans son roman « Les détails », paru en Suède en 2021, la Genberg use de la puissance de la mémoire pour reconstituer quatre portraits d'êtres chers.

ENTRETIEN

CÉDRIC PETIT
ENVOYÉ SPÉCIAL À STOCKHOLM

Dans l'air glacial des rues de Stockholm, début décembre, l'euphorie de la venue en ville de l'écrivain norvégien Jon Fosse, présent pour recevoir son prix Nobel de littérature, n'éclipse pas, dans les devantures des boutiques, celle des prochaines fêtes de fin d'année. Sauf exception : la vitrine de la prestigieuse librairie Soderbokhandeln, distante d'un kilomètre à peine de l'académie Nobel, où trônent quelques titres de Fosse : *Det andra namet*, *Melancholia*. L'année dernière, une longue file s'était formée sur les trottoirs étroits de la Götgatan pour la séance de dédicaces d'Annie Ernaux, précédente gagnante du Nobel.

Dans le quartier, en 2022, on ne parlait pourtant que d'un roman, *Les détails*, lauréat du prix August (l'équivalent suédois du Goncourt). Succès de librairie, il s'est écoulé à plus de 100.000 exemplaires depuis, uniquement en Suède, alors qu'il fait désormais l'objet de traductions en anglais, allemand (il était numéro un sur Amazon en Allemagne le mois dernier) et en français. Un roman de lumière, traversé par une nostalgie heureuse : la Genberg, son autrice, y raconte comment, à la faveur d'une crise de fièvre, son personnage principal se remémore quatre phases de sa vie, marquées par quatre personnes, et autant de formes d'attachement. Ia Genberg décrit une période, la fin du dernier millénaire, sans réseaux sociaux, où il était encore possible de se perdre de vue, de voir des relations faner sans espoir de renaître. *Les détails* retrace aussi le long chemin vers l'écriture parcouru par son autrice, Ia Genberg, longtemps journaliste, inconditionnelle de Paul Auster, dont elle célèbre dans le roman la « simplicité affûtée ».

A l'origine de *Les détails*, il y a un état de fièvre, un état second...

J'étais occupée à écrire un autre livre, en 2020, et comme beaucoup de monde, j'ai été frappée par le coronavirus, qui nous a forcés, vous vous en souvenez probablement, à un lockdown général. J'étais chez moi, dans un état de fièvre intense, qui m'a plongée dans ces souvenirs, d'une manière particulièrement forte et surtout peu ordinaire. C'est comme si j'accédais à ce moment-là à la mémoire d'une nouvelle façon, inédite, comme si les souvenirs venaient à moi. J'ai commencé à écrire, sans savoir réellement ce que j'écrivais. Il y avait une forme de musique qui m'accompagnait, pas une voix, mais une mélodie, que j'ai essayé de retrouver ensuite, quand j'ai écrit les autres portraits. C'était comme un air de mélancolie.

L'écriture vous permet-elle de vous replonger dans cet état ?

Ce type de littérature, oui, dans lequel on crée des ponts entre maintenant et alors, entre le passé et le présent. J'ai dû m'encourager à le laisser fleurir pour pouvoir y revenir, encore et encore. J'ai



beaucoup lu et fait de réécriture pour y parvenir.

Visiez-vous l'idéal de simplicité de Paul Auster ?

Oui, mais je pense que c'est le cas pour beaucoup d'écrivains. Pas seulement Paul Auster. Il réécrit beaucoup et retravaille énormément ses textes pour tendre à plus de simplicité, de manière très défensive, peut-on dire.

Le roman raconte aussi comment vous trouvez votre propre voie, au départ d'un atelier d'écriture où l'animateur décèle une « attention mélancolique aux détails ». Est-ce une faiblesse ?

Au contraire, je pense que c'est plutôt un avantage qu'une tare, parce que c'est ce qui permet à la narratrice d'entrer en contact avec d'autres personnes, de se connecter aux autres. Et la conclusion est aussi que c'est en surpassant cette surattention aux détails qu'elle parvient à écrire le livre, même si elle ne le comprend pas elle-même. Elle souffre de mélancolie et en fait une force pour réussir à se connecter aux autres.

Vous écrivez aussi que nous avons « tant de vies à l'intérieur de la nôtre » et la quête de celle qui sert de « cadre » aux autres...

Oui, je ne crois pas qu'il y ait une « bonne vie » ou une vie qui soit

meilleure que les autres. C'est très fluctuant et très compliqué de trouver celle qui cadre les autres, parce qu'elle ne cesse de s'échapper quand vous pensez la tenir. Il vaut mieux se concentrer sur l'instant présent, sur ce qu'on vit et ce qu'on aime maintenant. Le problème de la narratrice du roman, c'est qu'elle ne réussit pas à terminer les choses qu'elle entreprend : elle commence l'université, mais ne va pas jusqu'au bout. Elle veut écrire, mais ne mène rien à son terme. Elle est bloquée, comme si elle n'était heureuse nulle part. Elle est contente de ce qu'elle obtient, mais au-delà elle n'en tire finalement rien.

Est-ce le portrait d'une génération ?

Elle est dans cette position dans laquelle beaucoup d'entre nous se trouvent au début de la jeunesse, quand on s'éloigne de ses parents, et qu'on pense que sa vie va vraiment commencer. Ça correspond à une période où on doit trouver par soi-même ce qui pourrait nous rendre heureux, ce qu'on veut vraiment pour soi. Si on réussit à être heureux, on se rend compte que le bonheur, en réalité, est un travail intérieur, qu'il n'y a rien d'extérieur qui puisse le créer. Que tout dépend de sa manière de voir le monde, de percevoir les choses, de vivre avec les personnes qui nous entourent et d'être en contact avec elles de manière réelle.

Ces souvenirs qui remontent sont datés de la fin des années 90. Pourquoi cette période en particulier ? Les rapports entre les personnes ont-ils changé ?

Ils ont changé, oui, à cause de ces objets (elle montre les smartphones déposés sur la table, NDLR). J'ai pris comme cadre les années 90, parce que, en un sens, c'était il y a un siècle, et parce que, sans tout le numérique, les années 90, la fin du siècle, étaient une époque très moderne. Sans internet, on pouvait déménager quelque part et ne jamais revenir, sans que personne ne puisse savoir où on est. On pouvait se dire au revoir, et ne jamais se revoir. Sur le plan littéraire, c'est beaucoup plus intéressant aussi pour raconter les interactions entre les personnages. Plus intéressant que s'il fallait écrire sur des personnes qui mettent à jour leur Instagram... Les années 90 étaient aussi une période très naïve ; la guerre froide venait de se terminer, nous avions beaucoup moins de problèmes qu'aujourd'hui, et, à Stockholm, un élan nous portait alors à aller vers l'avant.

La romancière la Genberg a été couronnée du prix August en 2022.

© SARA MAC KEY.

Il vaut mieux se concentrer sur l'instant présent, sur ce qu'on vit et ce qu'on aime maintenant

”



Le Soir et Premier Chapitre
vous offrent de lire les premières pages de ce livre sur notre site.